

# International Molinology



Journal of The International Molinological Society

## Editorial

L'auteur remercie ceux qui lui envoient des documents ou des réactions et précise que tout commentaire sur des articles publiés dans *IM* sera le bienvenu. Ainsi, les moulins d'Alexandrie, qui furent l'objet d'une brève discussion dans *IM* 61, attirèrent l'attention de nombreux correspondants, amateurs pour la plupart d'anciennes cartes postales illustrées. Grâce à eux la connaissance que nous avons de ces moulins s'est accrue.

Jusqu'ici la Tchéquie ne fut guère à l'honneur dans notre revue. Cette négligence est réparée par l'article consacré au moulin de Pricovy, qui incitera probablement certains lecteurs à manifester leur désaccord avec l'interprétation qui y est donnée à partir des seules évidences à notre disposition.

L'article de Keith Preston sur les moulins à marée de Tasmanie est dû essentiellement au fait qu'une collègue de Walter Minchinton collecta plusieurs petits textes de la main de cet ancien membre de la TIMS et nous les fit parvenir l'année dernière. Keith vérifia sur place les données recueillies par Walter et les enrichit de nouveaux éléments au point que l'information disponible s'en voit doublée.

L'annonce de la création d'une société molinologique suisse, L'Association Suisse des Amis des Moulins est un événement majeur. L'un des objectifs de la TIMS, c'est de promouvoir la molinologie sous tous ses aspects dans le monde entier: elle ne peut donc que se réjouir lorsque de nouvelles sociétés nationales étudient leurs moulins et cherchent à les protéger. Une autre société assez récente, espagnole celle-ci, l'ACEM, nous fit parvenir un rapport concernant son troisième congrès.

Nous avons également reçu une étude des moulins à eau de Podhale (Pologne méridionale) réalisée par notre membre Henryk Jost, une copie du livret de J.-P. Azéma sur les moulins à eau de France, ainsi que les périodiques, tels *Windmill Whispers* et *Windmillers' Gazette*, qui témoignent de l'activité de leurs éditeurs, Molenecho's (Belgique), dont le niveau ne s'est jamais démenti, et Mizu No Wa (Japon), qui se distingue par la qualité de ses illustrations, comme le prouve une page de cette revue, reproduite dans ce numéro.

Le nouveau livre de C. Rivals, *Le Moulin et le Meunier: Mille Ans de Meunerie en France et en Europe*, dont on lira ici un compte rendu détaillé, fera date dans l'histoire de la molinologie française.

Le retard pris par notre Dictionnaire de Molinologie pourrait être évité si quelques volontaires acceptaient de collaborer, ne fût-ce que pour contrôler les traductions déjà faites. L'appel de B. Moog, paru dans le numéro précédent, est resté sans réponse!

Grâce au CD-Rom réalisé par Steve Spring, nous avons pu sélectionner quelques photos prises lors du Symposium afin d'illustrer le compte rendu écrit par D. Ogden. Les progrès réalisés dans le domaine des transmissions d'images digitales ont permis à A. Bongers, responsable de la mise en pages, de les inclure dans ce numéro.

## TIMS News

### Le 10e Symposium de Molinologie: Etats-Unis

Du 16 au 24 septembre 2000, une centaine de membres de la TIMS, originaires de

quinze nations, se réunirent à Stratford Hall Plantation (Etats-Unis). L'hospitalité des organisateurs et la beauté du site - à proximité d'un moulin à eau fort bien restauré - firent vite oublier les longs déplacements auxquels certains membres s'étaient vus astreints.

Vingt exposés se succédèrent pendant huit jours. On les trouvera in extenso dans les Transactions. Bien qu'il fussent tous d'exceptionnelle valeur, l'auteur s'en voudrait de ne pas mentionner celui de K. Kawakami sur les moulins à scier japonais, qui, pour illustrer son exposé, n'avait pas hésité à importer une grande scie, dont il fit ensuite présent au président du Symposium.

L'excursion vers les moulins.

Impossible ici de détailler les différents moulins qui furent visités au cours de cette excursion. En cours de route, on fit halte au moulin de George Washington à Mount Vernon, un moulin qui retrouve lentement son ancienne activité après bien des vicissitudes, et à la grange avoisinante, où fut démontré comment autrefois les chevaux foulaient le blé. Après une visite à l'ancienne centrale hydro-électrique de Conowingo (Maryland), ce fut au tour du moulin de Rohrer, à Paradise d'accueillir les membres de la TIMS. Différentes machines, dont un collecteur de poussière et une scierie suscitèrent de nombreuses questions et discussions. Au moulin Ressler, à Mascot, qui date de 1853, on mit la machinerie en marche à vitesse réduite. D'autres moulins figuraient au programme: le moulin de Bowmansville avec ses trois roues à eau en activité (une pour les meules à farine, une autre pour les cylindres, la dernière pour une scierie); celui de Guldin House à Blandon, le type même du moulin-maison dont l'équipement constitue une mine d'or pour le molinologue; celui de Bahr à Boyertown, un moulin à huile à belle roue motrice en bois, qui fut transformé en 1871 en manufacture de rayons de roues, d'essieux et de manches à outils. Après le fourneau de Hopewell à Elverson, où le soufflet est mû par une roue hydraulique, la visite se poursuivit par le moulin à farine de Collins à Chester Spring, qui enchantait tout un chacun par son authenticité, et le moulin de Stover à Erwinna Bucks County, au barrage impressionnant. Le groupe se dirigea ensuite vers le moulin de Stover-Myers à Pipersville à trois tournants et à cylindre, le tout malheureusement hors d'usage. L'excursion se termina par deux musées du plus haut intérêt, le musée Hagley et le musée Mercer.

Ces visites, tout comme d'ailleurs le symposium proprement dit, furent une réussite totale. Un dîner d'adieu réunit une dernière fois tous les participants. De ces quelques jours passés ensemble, on ne retiendra que les amitiés nouvelles et les nombreuses découvertes dont ce petit résumé ne rend, malheureusement, qu'imparfaitement compte.

## Articles Originaux

### Le moulin-tour de Pricovy

Du point de vue technique, le moulin-tour de Pricovy est le monument le plus remarquable de la Tchéquie. Malheureusement, en l'absence de sources écrites précises, la plupart des publications qui le mentionnent sont sujettes à caution. Ainsi, l'année de construction (1617) donnée par Habart et reprise par presque tous les auteurs postérieurs,

n'est attestée nulle part. Conscient de la valeur de son patrimoine, le Conseil municipal commanda une étude plus approfondie du monument. Dès 1997 de nombreux universitaires se mirent au travail. L'article synthétise le résultat de leurs recherches.

Les archives suggèrent seulement que le moulin daterait du milieu du 18<sup>e</sup> siècle, mais ne nous divulguent ni le nom du constructeur ou du propriétaire, ni l'année de sa désaffectation.

Les fouilles réalisées par les archéologues, qui en profitèrent pour mesurer la profondeur des fondations et établir la structure interne du moulin, n'ont mis à jour aucune habitation antérieure, mais confirment que le moulin ne remonterait qu'au 18<sup>e</sup> siècle et qu'il ne fonctionna pas très longtemps. Puisque le Conseil municipal souhaitait ouvrir le site au public, il fallut arrêter la dégradation et esquisser dans la mesure du possible l'histoire du bâtiment. De l'énorme bâtisse, il ne subsiste que les murs extérieurs de granit complétés d'éléments en briques. La base conique est surmontée d'un cylindre consolidé au moyen de contreforts. A l'endroit où les murs deviennent cylindriques, on distingue encore les trous destinés à recevoir les poutres de séparation entre les étages. Certains témoins prétendent qu'il y a vingt ans on pouvait encore voir la tour complète (une partie au nord-est s'est effondrée depuis) et qu'il n'y avait pas d'accès direct au rez-de-chaussée. L'intérieur se composait d'un rez-de-chaussée, très bas de plafond (165 cm) et de deux étages. Vu le diamètre intérieur au sommet de la tour (11.25m), il est vraisemblable que la calotte, couverte de tuiles, n'était pas orientable.

Quelles furent les causes du délabrement de ce grand moulin? Une tempête, comme le suggère la tradition orale? C'est possible. En tout cas il figure déjà en ruine sur une carte de 1840. Quel dommage que nous ignorions la date de construction et le nom du commanditaire. En se basant sur les seules données historiques à leur disposition, les auteurs suggèrent trois possibilités qui se situent tantôt au début, tantôt au milieu du 18<sup>e</sup> siècle. Seule, une étude comparative avec d'autres moulins de ce type à travers l'Europe pourrait jeter une lumière nouvelle sur le moulin de Pricovy.

### Moulins à eau du Dodécane

A Rhodes, Kos et Karpathos au moins 187 moulins à eau, entièrement en pierre, furent en activité entre 1850 et 1950. A Rhodes, les canaux d'amenée d'eau, en entonnoir, étaient le plus souvent des constructions massives à degrés. Grâce aux fouilles récentes entreprises au fort Faraklou, nous savons que le moulin, destiné à broyer la canne à sucre, y était équipé de deux meules de 3.20m de diamètre, mues par une roue verticale.

Les 45 moulins de Cos étaient de proportions plus harmonieuses et les canaux d'amenée, plus minces et plus hauts, n'étaient que rarement à degrés.

A Carpathos, la plupart des moulins se caractérisaient eux aussi par des proportions élégantes. Les canaux d'amenée se composaient de tambours de pierre superposés, dont le diamètre intérieur allait en se rétrécissant. Leur hauteur dépendait de la largeur des tambours. Les moulins y étaient généralement des copropriétés se composant de trente parts par moulin. Ces parts pouvaient se transmettre par héritage de génération en génération et chaque famille était autorisée à en posséder plusieurs. Chaque part donnait droit à une nuit de mouture, car pendant le jour, on moulait uniquement pour ceux qui n'étaient pas copropriétaires.

### Un moulin à marée australien

Lorsque, au cours de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, les colons s'établirent sur les côtes nord-ouest de la Tasmanie, ils y introduisirent des moulins à eau et à vapeur destinés à la mouture des céréales. En 1853, S. Kelcey demanda l'autorisation de construire le premier moulin à marée sur l'estuaire de la Mersey. Trois ans plus tard, le moulin à farine, doté probablement d'une roue Poncelet, était prêt à fonctionner. Toutefois, l'on n'atteignit jamais les bénéfices escomptés, puisque la propriété fut mise en vente dès 1863. Faute d'acquiesceur, le moulin fut encore proposé à la vente à plusieurs reprises, sans succès, au point que Kelcey se vit obligé d'en poursuivre l'exploitation jusqu'à sa mort, en 1899, et ce, malgré la présence de plus en plus nombreuse de moulins à cylindres dans les environs. Le moulin avoisinait un moulin à scier, qui avait sa propre réserve d'eau, et un moulin à broyer les os. Le moulin de Kelcey demeure le seul exemple bien documenté de moulins à marée en Tasmanie et un des rares cas en Australie où l'énergie marémotrice fut affectée à la mouture du blé. Le site ayant été transformé en décharge publique, toute trace du moulin a disparu.

### Une nouvelle société molinologique en Suisse

Maintenant que de nombreux moulins sont restaurés en Suisse, il devenait souhaitable de resserrer les liens entre les différents amis des moulins. L'idée s'est concrétisée, le 26 novembre 2000, par la création de l'Association Suisse des Amis des Moulins, dont le président est l'architecte et membre de la TIMS H. Schuler et dont les objectifs principaux sont l'étude, la conservation et l'entretien du patrimoine molinologique suisse. Après la journée nationale des moulins, qu'elle organise le samedi 26 mai 2001, l'association projette la création d'un fonds d'archives et l'élaboration d'une banque de données concernant tous les moulins du pays.

### Book Reviews

#### Compte rendu de Moulins du Sundgau, III: Les bassins de l'III et du Thalbach

Le troisième volume de la série consacrée aux moulins du Sundgau (France) décrit plus de 85 moulins. Un recensement de 1773 montre combien l'infrastructure molinologique était développée et diversifiée dans la vallée de l'III: on y dénombrait 75 moulins à farine, 25 moulins à chanvre, 10 moulins à huile, 6 moulins-scies, 1 moulin à papier, 2 moulins à tan et 2 applatisseurs d'orge.

Les nombreuses illustrations permettent une comparaison entre l'état ancien et l'état actuel des moulins. En attendant le quatrième et dernier volume, qui traitera du bassin de la Dollern, qui étudiera la technique du moulin dans le Sundgau et qui contiendra un glossaire français, nous recommandons la lecture de ce troisième volume à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la région et à ses moulins.

#### Le Moulin et le Meunier de C. Rivals. Compte rendu.

Ceci n'est qu'un résumé - donc forcément incomplet - du compte rendu de cette prestigieuse publication due à un molinologue français de renom, participant régulier aux Symposiums de la TIMS et auteur de nombreuses études sur les moulins. Ethnologue spécialisé dans l'impact du moulin et du meunier sur la culture et la société françaises, C. Rivals présente ici la synthèse de ses recherches. Comme le sous-titre le souligne, c'est toute la molinologie européenne qui est abordée. Le premier volume présente le meunier et son outil de travail sous toutes ses formes (moulin à vent, à eau, à marée, moulin-bateau, etc.), alors que le second volume est consacré à l'imagerie et au symbolisme du moulin dans l'art, le folklore, la chanson et la littérature. La publication contient de nombreuses illustrations en noir et blanc et une section en couleurs.

Le livre brosse un large panorama de la molinologie, à travers des études ponctuelles détaillées. L'approche encyclopédique est unique. Il faut avouer, toutefois, que cette approche est plus aboutie pour l'histoire des moulins français que pour ceux des autres pays, traités d'une manière plus fragmentaire. C'est dû à l'expérience nécessairement limitée de l'auteur et - en juger par la bibliographie - au fait que l'auteur est moins familiarisé avec les publications écrites dans une autre langue que la sienne et postérieures à 1990. Les moulins à vent ont reçu plus d'attention que les moulins à eau et le mécanisme fait un peu figure de parent pauvre. On notera par exemple la disproportion entre le nombre de pages consacrées aux ailes Berthon et celles qui sont consacrées aux brevets britanniques; pour les moulins à marée, les exemples bretons sont bien plus nombreux que les espagnols, portugais et britanniques. Les membres de la TIMS regretteront l'absence des wipmolens, Panzermühlen et moulins-paltroks. Il manque aussi un index, qui, on en conviendra, est un outil indispensable dans un tel ouvrage.

Certaines parties sont peut-être trop érudites, par exemple l'étude du moulin médiéval d'après les Contes de Canterbury de Chaucer ou celle du symbolisme du moulin mystique. Le lecteur sera néanmoins frappé par la connaissance encyclopédique et l'enthousiasme dont C. Rivals fait preuve lorsqu'il aborde le moulin français. Les pp. 199-201 du second volume montrent le long cheminement de l'auteur dans le domaine de la molinologie, à partir du moulin de Cambiac, en passant par le premier Symposium, jusqu'au dernier survivant des moulins-bateaux serbes. Le livre mérite une place de choix parmi les classiques de la littérature molinologique par son approche des moulins français, son tableau de la meunerie à travers des interviews avec des meuniers encore au travail et son analyse de l'impact des moulins et des meuniers dans la culture populaire.